décevant dans une publication de l'IFAO, l'Institut étant connu depuis longtemps par l'excellente qualité de sa typographie arabe.

Il ne reste qu'à espérer que ce « first step » servira de base à un corpus, mais le chemin à parcourir reste long. Nous savons que de nombreux obstacles, surtout d'ordre pratique, ne facilitent pas la tâche du chercheur qui s'est donné pour ambition un travail d'une telle envergure. C'est la raison pour laquelle l'édition de cet ouvrage était une bonne initiative car il s'avérera d'une utilité certaine, en attendant un « next step ».

Ludvik KALUS
(Université Paris 4)

Ernst J. GRUBE, *Cobalt and Lustre, The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art*, vol. IX. Oxford University Press, 1994. 348 pages.

De même que les précédents ouvrages consacrés aux œuvres d'art musulman de la prestigieuse collection de N. D. Khalili, d'emblée ce livre s'impose par le luxe de sa matière, format monumental, splendeur des photographies, grande qualité du papier et savante mise en page de l'iconographie et des textes. Le titre lui-même, composé des termes désignant les deux matériaux les plus précieux de la céramique islamique, le cobalt et le lustre, résonne comme une invitation à une sensuelle contemplation des objets. Cependant, loin de s'en tenir à cette mise en valeur visuelle optimale, l'ouvrage propose une étude approfondie de ces objets. Celle-ci concerne uniquement la vaisselle et le mobilier, la céramique pariétale étant réservée à un autre volume.

Les œuvres sont classées selon leur technique de fabrication et leur appartenance dynastique ou ethnique, formant au total huit chapitres. Ceux-ci se composent d'une ample présentation historique rédigée par E. J. Grube, suivie presque systématiquement d'une étude plus spécifique et d'un tableau typologique réalisés par d'autres auteurs, le tout soutenu par la reproduction des objets observés. Chaque photographie s'accompagne d'une fiche signalétique comportant une minutieuse description, un commentaire historique détaillé et une bibliographie.

En toute logique chronologique, le premier chapitre traite de la production des débuts de l'art de la céramique islamique, sous les Omeyyades et les Abbassides. E. J. Grube expose les problèmes de datation et d'identification soulevés par ces produits, surtout ceux de la période omeyyade qui présentent d'étroites similitudes tant techniques qu'esthétiques avec les céramiques préislamiques. Souvent, seule une inscription arabe fait la différence, mais, récemment, l'exploitation plus fine des fouilles archéologiques aide, dans certains cas, à résoudre ces problèmes. Puis, à l'est du califat abbasside, dans le cadre stimulant des importations chinoises, on assiste à une révolution technologique avec l'invention de la technique du lustre ou des reflets métalliques, du décor peint au cobalt et des glaçures opaques. Ces apports, qui confèrent à la

BCAI 14 (1998) E. J. Grube: Cobalt and Lustre. The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art, vol IX, recensé par V. Gonzalez
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

céramique islamique sa véritable spécificité, sont analysés par Alastair Northedge et Derek Kennet, lesquels posent comme repère historique majeur ce qu'ils nomment « l'horizon de Samarra », au début du IXe siècle. Peter Morgan établit ensuite une typologie des céramiques abbassides à glaçure opaque blanche et diversement décorées de lustre, de cobalt ou de glaçures transparentes jaspées polychromes.

Le second chapitre, présenté par E. J. Grube, est consacré aux œuvres du Khorassan, issues des deux principaux centres producteurs de Nishapur et de Samarkand. L'auteur explique, en s'appuyant sur les recherches des spécialistes, que cette production étonnamment riche et diversifiée reflète la multiplicité des groupes sociaux caractéristique des cités de cette région. Ainsi, les fameuses céramiques à décor calligraphique étaient sans doute destinées à une clientèle anciennement convertie à l'islam et résolument tournée vers une esthétique arabe. Ce courant s'oppose à celui qui se manifeste dans la céramique à décor figuratif, ancrée dans l'antique tradition locale iranienne. Peter Morgan termine le chapitre par un tableau précis de la remarquable production des ateliers samanides.

Dans le troisième chapitre, E. J. Grube fait une introduction historique de la céramique à décor *sgraffiato*, dessin incisé, dont Peter Morgan dresse un répertoire et montre l'aire de distribution. Probablement originaire de l'Égypte copte, ce type d'objet connut une vaste diffusion dans le temps et dans l'espace arabo-musulman, et gagna également les royaumes chrétiens. Il se compose de deux matériaux de base, une pâte argileuse enduite de blanc et un décor de glaçure translucide de différentes couleurs. Outre le *sgraffiato*, les dessins peuvent être champlevés, c'est-à-dire formés par ablation partielle du fond blanc. Garrus, dans le Kurdistan iranien, s'est spécialisé dans cette dernière technique, tandis que d'Amol émane une production à décor *sgraffiato* remarquable par ses dessins profondément incisés et hautement stylisés, sous une couverte d'un vert intense.

Le quatrième chapitre, plus réduit, regroupe les céramiques monochromes de la période préseldjoukide. E. J. Grube rapporte que le procédé de la glaçure monochrome, remontant aux Sassanides, s'est largement répandu en Orient musulman jusqu'en Égypte, phénomène sans doute conditionné par la diffusion des beaux spécimens monochromes venus de Chine. De par leur morphologie, certains modèles islamiques trahissent une nette influence de la vaisselle en métal. L'auteur passe ensuite directement au cinquième chapitre concernant la céramique fatimide d'Égypte. Dérivée de la tradition locale élaborée sous les Toulounides et rattachée à l'Iraq, cette production, caractérisée par l'emploi du lustre, a émergé sous sa forme spécifique soudainement au Xe siècle. Les céramistes fatimides du Maghreb, liés à la tradition africaine locale, ne semblent pas en effet avoir suivi le déplacement de la dynastie en Égypte. Bien que de qualité technique moyenne, la céramique fatimide égyptienne se distingue par un style figuratif particulier et puissant. E. J. Grube souligne que ce style est propre à l'art des objets, alors que la peinture pariétale se conforme au genre iconographique dit « de Samarra », introduit en Égypte par des artistes venus d'Iraq. C'est sous l'inspiration du dénommé « style hellénistique », affilié à la longue tradition classique du pays, que cette figuration fatimide originale s'est forgée. À cette période se rapportent également deux céramiques du Fayyoum décorées de glaçures jaspées polychromes.

BCAI 14 (1998) E. J. Grube: Cobalt and Lustre. The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art, vol IX, recensé par V. Gonzalez
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le sixième chapitre aborde la céramique de l'Iran seldjoukide qui doit son exceptionnelle qualité artistique à un événement capital dans l'histoire de cet art : la fabrication d'une substance à la fois fine et solide, appelée « fritte » (*stone-paste*), utilisée comme matière première de l'objet. Cette substance se compose de matériaux semblables à ceux que contiennent les produits du verre, telle la poudre de quartz, et, par conséquent, rend le décor de la céramique beaucoup plus adhérent. Sortie essentiellement des ateliers de Rayy et de Kashan, cette production rayonne dans tout le Machreq. Pour la classifier, E. J. Grube propose le critère de la décoration très variée, moulée, gravée, percée à jour ou incisée, et, bien sûr, peinte. Plus profonde et plus brillante qu'auparavant, la couleur se manifeste diversement, dans le monochrome, le lustre, le pigment brun sous glaçure translucide, et dans une riche polychromie d'émaux qui a donné son nom à la céramique dite « *minaï* ». Ces créations, qui misent aussi sur la mixité technique, s'accompagnent d'un enrichissement thématique et morphologique des objets, significatif d'un goût vif pour la narration auquel l'art de la miniature n'est pas étranger. Peter Morgan étudie chacun de ces types et expose en trois phases l'évolution de la céramique lustrée seldjoukide qui va d'un style monumental proche de celui des Fatimides, probables initiateurs du procédé en Iran, vers un style dit « miniature ».

Christina Tonghini examine la céramique ayyoubide syrienne dans le septième chapitre. La Syrie ne subit pas l'influence de la céramique d'Orient musulman jusqu'à la période ayyoubide où elle acquiert la technique de la fritte, et divers procédés de décoration qui, jusque-là, lui étaient inconnus, tel le lustre. Elle produit notamment des objets originaux, gravés et peints avec des glaçures polychromes, désignés sous le terme de « *laqabi* ». Certaines de ces formules décoratives se rattachent logiquement à celles de l'Iran des Seldjoukides, puisque ceux-ci ont un moment occupé le pays. L'auteur voit deux phases dans l'histoire de cette céramique syrienne, correspondant chronologiquement aux sites de Tell Minis et de Raqqa. Dans le premier site, des œuvres similaires aux lustres fatimides soutiennent l'hypothèse d'une immigration d'artistes égyptiens en Syrie au XIe siècle. Dans le second site, apparaît pour la première fois la peinture noire sous glaçure bleue ou turquoise.

Enfin, dans le dernier chapitre, Peter Morgan discute des problèmes historiques et techniques liés à la céramique de Bamiyan et d'Afghanistan, tandis que Nahla Nasser en donne une rigoureuse typologie. Dans les ruines d'une cité médiévale de Bamiyan, Shahr-i-Golghola, détruite par les armées mongoles, des trouvailles montrent l'utilisation, dès 1200, de plusieurs techniques de céramique, *sgraffiato* sur pâte argileuse couverte de glaçure, décor moulé sur objets en fritte et peint sous couverte. Ce dernier procédé, toutefois, moins employé, est peut-être lié à des importations. La céramique fine en fritte a sans doute été introduite à Bamiyan à la suite de l'expansion des Ghurides dans le Khorassan et de la mainmise de ces derniers sur la ville de Nishapur d'où provient certainement la technique. Mais en dehors de cette production sophistiquée, on trouve dans plusieurs sites d'Afghanistan, aux XIIe et XIIIe siècles, une série de céramiques en pâte argileuse peintes avec des glaçures colorées dont certains modèles, ornés en *sgraffiato*, rappellent les objets de Bamiyan et d'autres présentent des formes similaires à celles d'œuvres chinoises.

BCAI 14 (1998) E. J. Grube: Cobalt and Lustre. The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art, vol IX, recensé par V. Gonzalez
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'ouvrage s'achève sur trois annexes fort utiles : un tableau de concordance des numéros propres aux pièces de la collection avec leurs numéros dans le catalogage du livre; un répertoire des inscriptions des céramiques en arabe et en persan, accompagné de la traduction anglaise; une bibliographie exhaustive. L'ensemble des textes, des photographies et des croquis forme au final un catalogue raisonné aussi somptueux que richement documenté. Il rend hommage à la beauté des objets tout en les présentant au lecteur dans toute leur dimension historique.

Valérie GONZALEZ
(IREMAM, Aix-en-Provence)

Werner DIEM, *Arabische Geschäftsbriefe des 10. bis 14. Jahrhunderts aus der Österreichischen Nationalbibliothek in Wien.* Harrassowitz, Wiesbaden, 1995 (Documenta Arabica Antiqua I). 2 vol. 21 cm × 30 cm. I. Textband, 518 p. II. Tafelband, 76 pl.

Ce volume renferme 68 documents de la Bibliothèque nationale autrichienne que W. D. donne pour des lettres d'affaires (*Geschäftsbriefe*), bien que trois n'appartiennent pas au genre épistolaire : un acte (n° 65) et deux comptes (n°s 64 et 68). Il fallait les exclure de l'ouvrage, sinon en changer le titre : remplacer *Geschäftsbriefe* par *Urkunden*, d'autant plus justifié que maintes lettres ne traitent pas d'affaires, même si le terme est pris au sens large et même si la frontière entre commercial et privé est souvent difficile à déterminer dans la correspondance de l'Islam médiéval, vu les liens de sang ou d'amitié entre marchands. Ainsi, il n'y a aucune activité économique lorsqu'un père écrit à son fils (n° 15), inquiet de n'avoir pas reçu de réponse à ses plis, pour l'aviser d'un envoi de pois chiches, de fèves, de dattes et de fruits accompagnant ses vêtements et ses cahiers et lui annoncer son retour deux jours avant la fête; ou lorsqu'un homme demande à son frère de lui acheter divers remèdes (n° 57) ou prie son correspondant de lui renvoyer le Coran qui lui appartient et que celui-ci lui répond au dos du billet qu'il ne peut se rendre immédiatement à son désir, car il a prêté le Livre saint à une relation (n° 56). Cette liste pourrait s'allonger d'exemples de lettres privées indûment tenues pour lettres d'affaires, sans que le profit en soit apparent.

Des papiers rassemblés, seuls huit forment trois groupes homogènes : le premier comporte deux lettres (n°s 30-31) envoyées par deux expéditeurs à différents destinataires; le second trois (44-46) adressées à un même marchand; enfin le dernier, également trois (n°s 41-43) expédiées à un même commerçant. Tous les autres documents n'offrent d'autre lien que la collection qui les abrite : même leur origine varie souvent, lorsqu'elle est connue, car la destination est rarement spécifiée dans l'adresse : trois lettres (n°s 23, 25 et 41) furent délivrées à Fusṭāṭ où elles ont dû être exhumées, comme probablement deux autres (n°s 42-43) qui appartenaient aux mêmes archives que la dernière; une (n° 13) doit provenir de Šunbār et

BCAI 14 (1998) E. J. Grube: Cobalt and Lustre. The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art, vol IX, recensé par V. Gonzalez
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net